

LE SECRET D'UNE VIE

Extraits de : Sainte Jeanne JUGAN, tendresse de Dieu pour la Terre

Eloi Leclerc

UNE FEMME D'ACTION

Ce qui frappe, à première vue, dans la vie de Jeanne, c'est assurément son action, son œuvre. Sans ressources et sans publicité, cette femme, issue d'un milieu très modeste, a réussi en peu de temps, à créer à travers la France et au delà, tout un réseau de maisons d'accueil pour les personnes âgées et démunies. Et elle a su communiquer son dynamisme et sa flamme à une multitude de personnes entièrement dévouées à la même cause. C'est là un fait surprenant.

Inventive, entreprenante et entraînant, Jeanne est au sens plein du mot, une femme d'action. Elle ne fait pas de grands discours, elle n'écrit aucun ouvrage. Elle agit.

Et cette action est vraiment créatrice, prophétique même. L'ouverture de maisons de retraite pour les personnes âgées les plus démunies, où elles étaient non seulement logées, nourries et soignées, mais aussi entourées, respectées, constituait à l'époque une véritable innovation. Il n'existait alors ni retraites ni "sécurité sociale". Les pauvres gens étaient abandonnés à eux-mêmes.

En répondant à une vraie nécessité sociale, Jeanne faisait preuve de lucidité et de courage. Elle voyait loin, très loin. Le Pape Jean-Paul II l'a bien souligné dans son homélie, lors de la cérémonie de béatification (3 octobre 1982) : "On peut dire qu'elle avait reçu de l'Esprit comme une intuition prophétique des besoins et des aspirations profondes des personnes âgées", déclare le Pape. Et il précise ces besoins et ces aspirations dont Jeanne a eu une intuition prophétique : "ce désir d'être respectées, estimées, aimées ; cette appréhension de la solitude en même temps que le souhait d'un espace de liberté et d'intimité; cette nostalgie de se sentir utiles; et très souvent une volonté d'approfondir les choses de la foi et d'en mieux vivre..."

UNE MYSTIQUE DE L'ACTION

Où Jeanne puise-t-elle cette lucidité et ce courage ?

Lorsque l'on s'interroge sur le ressort de son action et sur la source de ses intuitions créatrices, on s'aperçoit très vite que son action est portée par un grand souffle de foi et d'amour. Elle jaillit tout entière de ce foyer intérieur où Jeanne vit en communion profonde avec ce Dieu qui se révèle à elle comme un "Buisson ardent".

A la source de l'action de Jeanne et de ses intuitions, il y a cette communion avec Dieu, vécue comme une communication de vie qui s'offre à elle gratuitement et qui, à travers elle, veut se transmettre, rayonner, agir.

Et Jeanne agit en effet avec l'intime conviction de faire l'œuvre de Dieu. Elle est emportée dans ses profondeurs par cette force d'amour qui la pousse à l'action.

L'ŒUVRE DE DIEU

Très tôt Jeanne eut cette intime conviction que Dieu l'appelait à réaliser une œuvre particulière. Elle n'avait alors que 24 ans. Et déjà à sa mère qui s'étonnait de la voir refuser la demande en mariage que lui adressait un jeune marin, elle explique : "Dieu me veut pour lui. Il me garde pour une œuvre qui n'est pas encore connue".

Quelle est donc cette œuvre ? Jeanne ne le savait pas encore. Elle attendra longtemps, jusqu'à l'âge de 47 ans, avant que Dieu lui fasse signe. Elle ne s'impatientera pas. Il ne lui appartenait pas de s'inventer une œuvre. Elle devait simplement se tenir disponible, prête à répondre. Et Dieu, en silence, la préparait. Il lui avait donné un grand cœur. Cela faisait partie de ses qualités naturelles. On le constate très vite. A La *Mettrie-aux-Chouettes* où elle fut placée à l'âge de 15-16 ans, comme aide-cuisinière, elle était heureuse quand la maîtresse de maison l'invitait à visiter des familles indigentes ou des vieillards isolés, des environs. Heureuse de leur apporter un peu de tendresse et de bonheur par sa présence et son attention. Et quand elle vient à Saint-Servan, elle s'engage à l'hôpital du *Rosais* au service des malades les plus pauvres. Manifestement, il y avait en elle comme un attrait puissant qui la poussait à soulager les personnes en détresse.

Peu après son arrivée à Saint-Servan, Jeanne eut le bonheur de suivre une mission prêchée, dans l'église paroissiale Sainte-Croix. Ce fut pour elle la révélation du grand amour de Dieu à travers le cœur du Christ. Le cœur de Jeanne vibre et s'embrace. Encore quelques années, et voici venue l'heure où Dieu, enfin, lui fait signe. Nous sommes au début de l'hiver 1839.

Jeanne découvre une pauvre femme, aveugle et infirme ; cette pauvre vient de perdre sa sœur, son seul soutien. La voilà désormais seule, abandonnée. Jeanne s'émeut et la prend chez elle. Cet acte ouvre la vie de Jeanne au grand souffle de l'amour de Dieu. Ce souffle va l'entraîner toujours plus loin. Désormais, elle sait ce que Dieu veut d'elle. Aucune hésitation. Aucun retour sur elle-même. Elle va droit devant elle, tout entière à l'œuvre que Dieu attend d'elle. Elle accueille une deuxième personne, puis une troisième. Et Dieu œuvre avec elle, en lui apportant les aides nécessaires. D'où l'audace et la lucidité de Jeanne.

UNE ÂME À LA FOIS AGISSANTE ET "AGIE"

On voit l'erreur que l'on commettrait à présenter Jeanne comme une femme réalisant par ses propres forces un idéal purement humanitaire. En elle, par contre, se réalise à la perfection ce que Bergson écrit du mystique chrétien, dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion* :

"Il a senti la vérité couler en lui de sa source comme une force agissante. Il ne s'empêcherait pas plus de la répandre que le soleil de déverser sa lumière. (...) Disons que c'est désormais, pour l'âme, une surabondance de vie. C'est un immense élan. C'est une poussée irrésistible qui la jette dans les plus vastes entreprises. Une exaltation calme de toutes ses facultés fait qu'elle voit grand et, si faible soit-elle, réalise puissamment. Surtout elle voit simple, et cette simplicité, qui frappe aussi bien dans ses paroles et dans sa conduite, la guide à travers des complications qu'elle semble ne pas même apercevoir. Une science innée, ou plutôt une innocence acquise, lui suggère ainsi du premier coup la démarche utile, l'acte décisif, le mot sans réplique. L'effort reste pourtant indispensable, et aussi l'endurance et la persévérance. Mais ils viennent tout seuls, ils se déploient d'eux-mêmes dans une âme à la fois agissante et "agie", dont la liberté coïncide avec l'activité divine. Ils représentent une énorme énergie, mais cette énergie est fournie en même temps que requise, car la surabondance de vitalité qu'elle réclame coule d'une source qui est celle même de la vie..."

(Bergson, *Les Deux Sources*)

Cette force de vie continuera d'habiter Jeanne et de la soutenir, alors même qu'on la dépouillera de son œuvre en lui interdisant toute activité et en lui retirant toute responsabilité au sein de la congrégation qu'elle a fondée. Elle souffrira de se voir confisquer son œuvre, mais elle ne s'effondrera pas, elle ne se repliera pas sur elle-même dans l'amertume.

UN MYSTÈRE D'AMOUR ET DE PAUVRETÉ

Jeanne entre dans ce mystère d'amour et de pauvreté. Un mystère qui se vit dans le silence, l'humilité et l'adoration. Il est difficile d'imaginer plus grand dépouillement que celui que Jeanne a connu. Fondatrice d'une œuvre qui suscitait l'admiration de tous, des journalistes comme de l'Académie Française et même de la Loge maçonnique, Jeanne se voit dépouillée brutalement de cette œuvre, reléguée à la dernière place, vouée au silence et à l'oubli...

Jeanne accepte ce dépouillement qui durera 27 ans, jusqu'à sa mort. Sans une protestation, mais non sans souffrance.

Il n'est jamais facile d'accepter d'être traitée comme une personne insignifiante, surtout quand on a été l'artisan d'une telle œuvre ! [...] Mais Jeanne comprend que Dieu lui demande maintenant de renoncer à l'œuvre à laquelle elle s'était donnée totalement :

Au milieu des novices et partageant leur vie au jour le jour, Jeanne, loin de s'enfermer sur elle-même, rayonne par son attention et sa présence à chacune d'elles, par son entrain et sa simplicité. Et, à son insu, elle leur révèle et leur communique son charisme fondateur : "Soyez petites, faites-vous petites", aime-t-elle leur dire. Elle leur exprimait par là tout simplement ce qu'elle vivait elle-même et qui la rendait si présente, si proche. Être petite pour être proche des plus humbles. "Notre bonheur, disait-elle encore, c'est d'être une petite sœur des pauvres. Rendre les pauvres heureux, c'est tout".

Un pauvre n'est pas heureux simplement parce qu'il est logé, nourri et soigné, mais aussi et surtout parce qu'à travers les soins qu'on lui procure, il se voit aimé et considéré. Sans cette relation de proximité et d'amour, qui seule peut arracher un être à la solitude et lui redonner un nom et un visage, la maison de retraite, si bien organisée soit-elle, est triste. Et parfois triste à en mourir. Un pauvre n'est pas seulement un dossier médical que l'on suit de loin.

"Rendre les pauvres heureux", tel est le charisme des Petites Sœurs des Pauvres. Vivant au milieu d'eux, toute distance abolie, elles sont appelées à être, pour chacun d'eux, la révélation de la tendresse de Dieu. .

LE CHANT DU PAUVRE : "DIEU SOIT BÉNI EN TOUT !"

Jeanne a délivré son message essentiel. Maintenant son cœur est tout à la louange. C'est trop peu de dire que dans son cœur il n'y a aucune rancune, aucune amertume. Elle s'émerveille de tout ce qui se fait de beau autour d'elle, à La Tour et dans la Congrégation. Et cela, avec plus de joie encore que si c'était son œuvre à elle. Elle admire les nouvelles constructions, l'église toute neuve, le nombre croissant des novices, l'essor de la Congrégation dans le monde. Elle y voit l'œuvre de Dieu. Et le cœur de Jeanne se réjouit. C'est la joie d'un cœur de pauvre : une joie qui s'exprime dans la louange. "Il faut toujours dire : Dieu soit béni", répète-t-elle au soir de sa vie, alors que la lumière du Royaume pénètre déjà l'intime de son cœur.

Si Jeanne est canonisée aujourd'hui et se voit proposée en exemple, ce n'est certes pas parce qu'elle a subi un sort humiliant et injuste – beaucoup d'autres ont connu ce destin malheureux – mais en raison de la manière dont elle a vécu cette humiliation et ce dépouillement et qui laisse voir en elle l'œuvre lumineuse de Dieu dans sa pureté et son éclat.

Bibliographie

JEANNE JUGAN, HUMBLE POUR AIMER

Paul Milcent, Le Centurion 1978-1996, 252 p.

Traductions : anglais, espagnol, italien, néerlandais, portugais, chinois, marathi, arabe, coréen.

JEANNE JUGAN,

FONDATRICE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES

Paul Milcent, La Tour St Joseph 1982, 70 p.

Traductions en de nombreuses langues.

CE QUE CROYAIT JEANNE JUGAN

Gabriel-Marie Garrone, Mame 1974 La Tour St Joseph 1993, 148 p. *Traductions : anglais, espagnol, italien.*

CE QUE DISAIT JEANNE JUGAN

Sr Elisabeth Allard, La Tour St Joseph 1962-1993, 70 p.

Traductions : anglais, espagnol, italien, néerlandais, maltais, portugais, coréen.

SUR LES GRÈVES DE MISÈRE

JEANNE JUGAN EN SON TEMPS, EN TOUS LES TEMPS (*jeu scénique*) Eugène Royer, 1980, 54 p.

Traductions : anglais, espagnol, italien.

AU SERVICE DES AÎNÉS, JEANNE JUGAN ET LES PETITES SŒURS DES PAUVRES (*Bande dessinée*).

Marie-Hélène Sigaut / René Berthier, Fleurus 1989 - Le Rameau 1996.

Traductions : anglais, espagnol, italien, portugais, néerlandais, turc.

JEANNE JUGAN, LE DÉSERT ET LA ROSE

Éloi Leclerc, Desclée de Brouwer 2000, 89 p.

Traductions : anglais, espagnol, italien, coréen.

PRIER 15 JOURS AVEC JEANNE JUGAN

FONDATRICE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES

Michel Lafon, Nouvelle Cité 2003, 127 p.

Traductions : portugais.